

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

WILLY

POTIAGORAS

EFFERVES

DANS

texte et mise en scène
Wajdi Mouawad

LES TOILETTES

21 janvier – 8 mars
création

Willy Protagoras enfermé dans les toilettes

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

avec

Lionel Abelanski Conrad Philisti-Ralestine

Éric Bernier Maxime Louisaire

Pierre-Yves Chapalain Rémillard Ervefel

Gilles David de la Comédie Française Assad Protagoras

Lucie Digout Naïmé Philisti-Ralestine

Marceau Ebersolt Abgar Philisti-Ralestine

Jade Fortineau Catherine Octobre

Delphine Gilquin Jane Jarry

Julie Julien Francine Rancœur

Nelly Lawson Nelly Protagoras

Micha Lescot Willy Protagoras

Mireille Naggar Jeannine Protagoras

Johanna Nizard Uli-Char Philisti-Ralestine

et la 4^e promotion de la Jeune troupe de La Colline

Milena Arvois Astrid Machin et Marguerite Cotaux

Tristan Glasel Octave et Tristan Bienvenu

Swann Nymphar Noha Em-Naïm

Gabor Pinter Hakim Mahkoum

Tim Rousseau Ghassan Mahbousse

Lola Sorel Renée-Claude Rima

et le musicien **M'hamed El Menjra**

et l'aimable participation en alternance des associations **L'Amicale du Bouffadou, Belleville citoyenne, Club House Paris, Jeunesse et Éducation (AJE-Paris), La Lucarne d'Ariane, Plus Loin, la Relève bariolée, Scarabée, Diplômes d'Université Passerelle FLAVIC et PEPS, les Jeunes reporters de La Colline et les groupes d'entraide mutuelle Art'ame Gallery et La Maison de la vague** le chœur des déménageurs

assistanat à la mise en scène **Valérie Nègre**
dramaturgie **Charlotte Farbet**
scénographie **Emmanuel Clolus**
lumières **Éric Champoux**
composition musicale **Pascal Sangla**
son **Sylvère Caton** et **Michel Maurer**
costumes **Emmanuelle Thomas** assistée d'**Anne-Emmanuelle Pradier**
maquillages et coiffures **Cécile Kretschmar** assistée de **Mélodie Ras**
suivi de texte **Dena Pougnaud**
fabrication des masques **Jean Ritz**
fabrication des accessoires et décor **ateliers de La Colline**
remerciements à **Isabelle Leblanc** et le Théâtre Ô Parleur, **Odette Makhlouf**,
Uli Menke, **Assia Sahyoun**, **Milla Sheipak**, **Yuriy Zavalnyouk**

régie générale **Anton Feuillette** rAurélien Hamon, **Kévin Cazuguel**
technicien son HF **Alexandre Sares**, **Yasmine Bouchenak**
régie lumières **Gilles Thomain**, **Jean-Philippe Vigué** technicien lumières **Olivier Mage**
réisseur principal machinerie **Antoine Hordé** machiniste-cintrier **Alexis Flamme**
machiniste **Martin Bellanger** habilleuses **Lucie Bernier**, **Noémie Reymond**
accessoiristes **Griet De Vis**, **Philippa Butler** maquilleuses coiffeuses **Laure Barre**,
Mélodie Ras, **Caroline Sant**

production **La Colline – théâtre national**

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

La première version du texte a été publiée en 2005 aux éditions Leméac / Actes Sud-Papiers.



**Grand théâtre
du 21 janvier au 8 mars**

du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30, dimanche à 15h30

relâche dimanche 25 janvier

création à *La Colline* • durée estimée 2h45

Le Monde **Télérama**

TRANSFUGE

arte

Les Rockuptibles

philosophie



Le monde ancien touchait à sa fin. Le jardin des plaisirs de la jeune génération se flétrissait – les hommes qui grandissaient, tournant le dos à leur enfance, aspiraient à atteindre cet espace plus libre dans les hauteurs. Les dieux et leur cortège disparurent – La nature se tenait seule et sans vie.

Novalis, *Hymnes à la nuit*

*Zu Ende neigte die alte Welt sich.
Des jungen Geschlechts Lustgarten verwelkte
– hinauf in den freyeren, wüsten Raum strebten
die unkindlichen, wachsenden Menschen.
Die Götter verschwanden mit ihrem Gefolge
– Einsam und leblos stand die Natur.*

Par Manque de Structure
et par paresse votre appartement
Vous avez démembré votre appartement
en vous démembrant
vous-meme



© Dessin de répétitions par Anton Feuillette, régisseur général



Découvrez les coulisses de la création à travers le carnet «Swann et Willy»
écrit par Swann Nymphar et illustré par Anton Feuillette.

Commencer et finir

Mettre en scène comme dernière création à La Colline *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, première pièce que j'ai écrite et achevée, conjugue simultanément deux verbes que j'aime à appeler « verbes de l'écriture » : commencer et finir. Cette association m'évoque la figure de la spirale, forme qui revient d'une certaine manière au même point, mais à un niveau autre. Sur un chemin personnel ce moment correspond à l'achèvement d'une étape.

Je pourrais distinguer trois temps sur ce chemin, les trois tiers d'une vie. Le premier a consisté à apprendre une autre langue, à déménager, à accepter les pertes. Apprendre que la vie est brutale, difficile, et faire avec. Apprendre même à devenir imperméable, comme un défi à toute idée de tristesse, de chagrin, de ressastement du malheur. Refuser ça obstinément. Le deuxième tiers aura été le théâtre, avec des compagnies, petites puis plus importantes, avec la direction d'un premier théâtre, d'un deuxième, puis de La Colline. Il y a quelques années, j'ai compris que le moment était venu de terminer ce deuxième tiers, pour me trouver, avant mes 60 ans, dans un endroit de liberté et ainsi entretenir seulement un lien privilégié à l'écriture – qui demande tant de temps, de silence, de calme et de vide. Depuis, j'amorce cette descente, en réfléchissant à cette question : « comment finir ? ».

Et *Willy* m'est apparu. Il y a quelque chose de joyeux à finir avec *Willy*, et non avec une pièce qui chercherait à faire avec la démonstration d'un savoir-faire, ce qu'on pourrait pourtant attendre après 40 ans d'écriture de théâtre. Avec ce choix, je reviens vers le geste d'un auteur de 19 ans. Ce qui est particulier avec la première pièce d'un auteur et qu'on ne retrouve pas dans les suivantes, c'est qu'elle porte en elle la raison de l'écriture, qu'elle porte en elle son désir, incandescent, pur, entier. Au moment de *Willy*, seul ce désir

d'écrire comptait. *Willy* est aux antipodes de *Tous des oiseaux*, première pièce que j'ai créée à La Colline et dont la dramaturgie est si réfléchie, si construite. Là, rien de tel. C'est même « n'importe quoi ». Mais un « n'importe quoi » qui exprime une très grande liberté, jusque dans la manière de faire du théâtre, jusque dans son histoire, celle d'un adolescent qui se barricade pour « faire chier » sa famille et ses proches.

Cette création comporte une idée prégnante de ces 40 ans d'écriture : plutôt que l'autre, il faut questionner qui on est soi, ses certitudes, oser questionner sa famille, sa tribu, quitte à déranger. Surtout à notre époque. Les premières répliques du spectacle : « il fait un temps dégueulasse », « il fait un temps de merde », « bref il fait pas beau », pourraient aujourd'hui être complétées par « il fait un temps dégueulasse pour la démocratie », ou « il fait un temps de merde pour les artistes », ou « il fait pas beau pour l'être humain. » Sous cet angle, la pièce prend une portée que je ne lui soupçonnais pas à l'époque, pourtant déjà bel et bien présente puisque la pièce naissait d'un énorme cri de colère adolescent. Ce cri exprimait un désir féroce de refuser, de dire non ! Finir par *Willy*, c'est revenir à ce par quoi j'ai commencé, une envie de contester, même sans trop savoir quoi. C'est offrir ce cri, alors que l'adolescence est passée et la jeunesse métabolisée.

Wajdi Mouawad, décembre 2025

retrouvez l'entretien intégral dans le dossier du spectacle sur colline.fr

*Il faut poser des actes
d'une si complète audace,
que même ceux qui les réprimeront
devront admettre qu'un pouce
de délivrance a été conquis
pour tous.*

Claude Gauvreau, *La Charge de l'orignal épormyable*, 1956